

3

Aurélie Jeannin
ENVOLS



PASSAGE 13 • 14
AVEC MARC HALÉVY

14



la Petite Maison à Plumes
CRÉATRICE DE RÉCITS



la Petite Maison à Plumes
CRÉATRICE DE RÉCITS

www.lapetitemaisonaplumes.fr

ENVOLS

Un grand merci à Marc Halévy dont la confiance
fait pousser des ailes.

De 2013 à 2014

Conception graphique : Christophe Poissenot
Imprimé en France, Duplicopy Bull – Angers

La Petite Maison à Plumes

Aurélie Jeannin

11 rue Dupetit Thouars, 49 000 Angers

aurelie@lapetitemaisonaplumes.fr

06 77 13 99 87 - 02 44 01 70 73

www.lapetitemaisonaplumes.fr

Aurélie Jeannin

ENVOLS



PASSAGE 13 • 14
AVEC MARC HALÉVY

*Je vous en supplie, faites quelque chose,
apprenez un pas, une danse.
Quelque chose qui vous justifie,
qui vous donne le droit d'être habillés
de votre peau. Apprenez à marcher et à rire
parce que ce serait trop bête à la fin
que tant soit morts et que vous viviez
sans rien faire de votre vie.*

Charlotte Delbo

*Les petits poissons dans l'eau
Nagent, nagent, nagent, nagent, nagent
Les petits poissons dans l'eau
Nagent aussi bien que les gros*

La ritournelle enfantine amuse Montaine qui me regarde de ses beaux yeux gris. Un gris vierge que des grands sourires gratuits teintent d'optimisme. Montaine a quelques mois; elle ne sait pas grand chose encore mais elle accueille. Elle se moque que les poissons soient petits ou gros. Autour d'elle, je m'agite. Avec leurs sourires innocents et leurs questions incroyables, les enfants interrogent votre cohérence, votre direction et vos valeurs. L'air de rien. Entre un T'choupi et un Gervais Rigolo, ils vous demandent ce que vous faites là, avec votre vie. À quoi vous jouez.

Je sens sur mes épaules le poids des responsabilités. Je ne crains pas celles qui consistent à nourrir et vêtir mes petites progénitures. Je crains davantage, dans mes gestes quotidiens, mes réponses aux situations que je rencontre, mes attitudes au pied du mur, de ne pas être à la hauteur. Mes enfants n'ont pas seulement raccourci mes nuits et élargi mes hanches. Ils m'ont mise face à moi-même.

Alors oui, je m'agite. Je m'affaire, je m'efforce. Je nourris l'espoir de créer chez mes enfants une persistance rétinienne qui les porte dans la vie. Quelque chose d'indélébile. Une philosophie de vie née de mon attitude et mon parcours. Quelque chose qui échapperait à mes sermons et tentatives de transmission. Si je leur dis d'être courageux, si je leur dis d'oser, si je leur dis qu'ils sont responsables de leur vie, je ne dirais rien de plus que

lorsque je leur demande de mettre la main sur la table pour manger. Nos petites éponges ne captent pas toujours nos fréquences et quelque chose me dit que les années se chargent de brouiller les communications. Je vois bien que le tunnel d'une oreille à l'autre file droit et que mes injonctions y tracent leur route sans encombre ; mes mots entrent d'un côté et sortent de l'autre à la vitesse de la lumière. Robin, dépêche-toi de finir ton petit-déjeuner. Oui, c'est l'attitude que mes enfants retiennent. Alors, je commence à comprendre : mes enfants danseront s'ils me voient danser. Ils oseront s'ils me voient oser. Ils se terreront si je fais de même. Je sais que la formule n'est pas systématique. Mais je tente. Les yeux gris de Montaine et la surdité aléatoire de Robin m'enjoignent de faire autrement. Agis maman. Agis.

Après deux tentatives molles de décolllement de l'opercule coriace, Robin abandonne son yaourt. Pour l'instant, il mourrait de faim devant un frigo plein. Il faut persévérer mon petit. À trois ans, mets-toi au défi d'arracher cet opercule à son pot de yaourt. À trente, il te semblera normal de défier ta vie. Je souhaite qu'en voyant évoluer sous leurs yeux leurs parents entrepreneurs, Montaine et Robin grandissent en sachant qu'on a le droit d'oser, qu'il faut persévérer, inventer, rêver et vivre sa vie. J'aimerais qu'ils sachent qu'ils sont responsables de leur existence. Oser demande confiance et humilité. Aucun gage de réussite. Mais l'envie a un pouvoir phénoménal. Dans ce domaine, pour mes enfants, j'espère qu'il y aura contagion.

Marc Halévy



Dehors, il commence à faire froid. Il gèle déjà. La fenêtre de notre bureau (à Domi et moi) donne sur la « mer des collines » (c'est le sens du mot celtique Mor-Van). Le jour se lève. Sera-t-il ensoleillé? Peut-être... Mais le jour se lèvera, fidèle à son cycle, à sa continuité... Mais qu'en est-il de l'humanité? Fin de cycle: évidemment! Ruptures aussi fertiles que douloureuses. La fin d'un monde (celui de la Modernité) et... naissance et envol d'un nouveau monde (celui des intelligences et de la joie de vivre).

L'Esprit se réveille après ces cinq cents ans de tyrannie de la Matière. Signons, Frères humains qui après nous naîtrez, le contrat d'arrêt de l'avoir et

du paraître, celui de l'essor de l'être et du devenir. Au-delà de « l'euro », « l'heureux ».

Il y a quatre causes concomitantes à la mutation paradigmatique que nous vivons. En premier lieu, la raréfaction des ressources naturelles bon marché (énergies, eau douce, métaux, terres arables). Bientôt, il n'y en aura plus : toutes les réserves accumulées seront vidées (le peu qui en restera, tout au fond du silo, ne pourra être exploité que moyennant des coûts écologiques et économiques hallucinants - comme le gaz de Schiste). Il faudra alors que la population humaine s'ajuste à la capacité naturelle de la Terre à renouveler ces ressources vitales. Tous les calculs faits, dans divers centres de recherche indépendants (dont le mien), convergent vers une fourchette qui va de 1,5 à 2 milliards.

Ensuite, le saut technologique irréversible lié à la révolution numérique (comparable au passage, néolithique, de la vie de chasseur-cueilleur à celle d'éleveur-agriculteur). Mais aussi l'effondrement de l'économie financiarisée basée sur l'économie de masse, sur la guerre des prix et sur la spéculation (et passage à l'économie de niche, à la valeur d'usage et à l'autofinancement).

Enfin, l'impasse et l'usure des valeurs « modernes » (désenchantement, gabegie, démagogie) traduites en de nouvelles aspirations de vie (qualité de vie, joie, plaisir, bien-être, santé, amour, etc ...).

Ces quatre tendances forment un tout indissociable. C'est pourquoi il faut parler de crise systémique ou holistique, et c'est pourquoi toutes les approches et mesures analytiques, segmentaires, spécifiques comme les affectionnent les économistes, les idéologues

et les politiciens sont condamnées à l'échec. C'est le système entier qui doit « muter » sinon il mourra et disparaîtra.

À ces quatre ruptures lentes mais létales, doivent répondre quatre attitudes radicales qui impliquent un changement fort de nos modes de vie.

À la raréfaction des ressources, doit répondre une logique fonctionnelle de frugalité, de simplicité et de sobriété, qui consiste, en tout, à faire beaucoup mieux avec beaucoup moins.

À la révolution numérique, doit répondre une logique opérationnelle de développement permanent de toutes les formes d'intelligence au service de l'esprit humain et de la noosphère.

À l'effondrement financiariste, doit répondre une logique économique basée sur des réseaux de petites entités autonomes et autofinancées (sans endettement), ne visant ni la croissance ni la

taille, mais visant la valeur ajoutée de l'intelligence pour augmenter, toujours, la valeur d'usage de leurs produits et services, dont la vocation n'est de servir ni des rentes financières à leurs actionnaires, ni des rentes sécuritaires à leurs personnels. À la loi du plus fort, du gros barracuda multinational qui avale d'un trait le petit anchois local, est en train, déjà, de se substituer la loi de l'immense banc d'infimes épinoches qui emprisonne, entrave et étouffe le barracuda prédateur.

À l'impasse des valeurs de la modernité et de la « religion du progrès », doit répondre une logique existentielle basée, au niveau individuel, sur l'intériorité, la joie de vivre, la sérénité et la paix, la tranquillité et le silence. Et, au niveau sociétal, sur de multiples appartenances à des communautés librement choisies, loin de l'Etat, des bureaucraties

et des «pouvoirs» de pacotille. Cette mutation vitale ne viendra pas du «haut». Elle est du ressort et de la responsabilité de chacun à son niveau. Une révolution par l'exemple, en somme !



Sur un mur angevin, lorsque le type à la perceuse est venu fixer, à côté de celle de mon mari, la plaque gravée au nom de mon entreprise, je n'ai pas ressenti de fierté. J'ai bien compris que tout commençait. J'ai entendu mes parents avoir peur pour moi. J'ai senti que l'avenir n'avait strictement rien de solide. J'ai aussi senti le regard bienveillant et encourageant de quelques personnes qui comptent et l'incommensurable champ des possibles.

Grâce à ceux qui me parlent et pour qui j'écris, je sais un peu mieux comment nous nous construisons. Je sais que nous ne faisons que difficilement l'économie de nos héritages. J'ai aussi découvert que c'est ce que nous en faisons qui nous rend uniques. La reproduction, le déni, l'opposition sont finalement des créations personnelles. Ceux qui retracent leur parcours, pour

eux, pour leurs enfants, pour leur entreprise, cherchent des ponts entre leur vécu et leur vie. Peu importe alors que les verbes soient au passé; croyez-moi, nous ne nous retournons pas pour contempler en silence. Nous nous retournons pour construire l'avenir, en comprenant, en intégrant, en transmettant.

J'ai tenté à maintes reprises d'épargner à mes enfants les rayons agressifs du soleil, pensant que leurs yeux fragiles n'en supporteraient pas la lumière. J'ai tout fait pour leur épargner d'être gênés, crispant mes mains sur la poussette, rusant à tour de bras et à grands renforts de détours et de pare-soleil bien disposés. Mes tentatives ont été vaines. J'ai eu mal aux mains et aux pieds pour rien. Car c'est aussi ce soleil qui demain, dorera la peau de mes enfants. J'aurais beau m'affairer, me raidir, me mettre la rate au court

bouillon, je n'éviterai pas le soleil. Mes enfants cligneront des yeux. Mais ils sentiront aussi une douce chaleur dans leur nuque. Ils seront gênés peut-être. Mais peut-être aussi éblouis. Je n'ai à leur épargner aucun des deux.

Marc Halévy



J'ai tenté à plusieurs reprises d'aimer l'humanité. C'est impossible. Pour un Einstein, un Bergson ou un Modigliani, il y a un milliard de barbares humains, capables du pire pour presque rien. Il faut aimer des hommes et des femmes individuels, et les insérer dans son propre petit monde. Quitte à ce que celui-ci aille grandissant, de proche en proche, par contagion.

L'image qui m'est chère est celle de milliards de mondes personnels, faits de toutes les connexions avec ce qui est au « dehors » de soi (les autres, la Nature, l'univers, le Divin). Et ces mondes vivants évoluent, s'attirent et se repoussent, échangent, se battent, s'interpénètrent, s'intriquent parfois. Quoiqu'en disent les idéalistes, l'humanité est une vue de l'esprit, une abstraction, une généralisation hâtive. Chacun de nous est au centre d'un monde au-delà duquel il n'y a qu'indifférence. Et cette indifférence est un droit naturel.

Mais, malgré tout, il faut qu'en tout demeure la bienveillance... Ce qu'Abraham, sous sa tente, appelait l'esprit d'hospitalité.



Il y a eu, il y aura des années fortes. Des années qui font marcher doucement, en retenant sa respiration, en serrant les dents, en regardant le ciel se noircir, en se demandant ce que demain réservera de pire. En se demandant parfois si, au-dessus des nuages, le ciel est vraiment bleu. Ces années-là, il semblera que certains bons moments sonnent faux. Comment se réjouir quand le pire se présente ? Mais nous aurions tort de tourner le dos. Lorsque le ciel est plus noir qu'à l'accoutumée, il faut de quoi survivre. Il faut du fort, du plus fort que tout le reste. Lorsque le ciel est plus noir qu'à l'accoutumée, il n'y a en réalité pas de meilleur moment pour savourer le bonheur. C'est la vie qui prend le dessus. C'est ce qu'il faut croire. Le bonheur donne des signes qu'il faut savoir voir pour garder la tête hors de l'eau.

Désormais, j'écris chaque jour. C'est mon métier. Je crois que c'est mon talent. Avant de pouvoir écrire cela, j'ai vécu de nombreux matins à avoir peur. Du monde, de la vie, des circonstances, des possibles. Aucun refuge n'était utile. Il a fallu des petits pas, des petits pas, des petits pas. Changer a été une petite mort mais aussi, incontestablement, une révélation. Alors chers tous, desserrons les dents, prenons une grande respiration, réchauffons nos mains. Vivons ce que la vie nous fait vivre, gérons-le. Mais pour ce faire, concentrons-nous : cherchons notre port d'attache pour ne pas se perdre dans la tempête.

Se trouver n'enlève rien au doute. Cela ne rend pas sûr et certain. Mais enfin, y parvenir aujourd'hui donne l'espoir que demain, lorsque nous serons différents, nous saurons encore trouver la voie jusqu'à nous-mêmes.

Marc Halévy



Servir, avec passion, son propre destin !
Voilà : tout est dit. Mais encore faut-il
atteindre à la pleine et pure conscience
de ce destin. Toute l'histoire cosmique
converge, en chacun de nous, à nous
amener ce que nous pouvons devenir.
Nous ne pouvons devenir que cela, mais
de mille manières. Nous avons le choix
de cette manière où nous pourrions nous
montrer créatifs, ingénieux, géniaux,
méticuleux, astucieux ; bref nous
pourrions y déployer tous nos talents et
tout notre art de vivre. Mais nous n'avons
pas le choix de notre destin. Il est là,
donné. Nous pouvons le refuser, mais
alors nous refusons aussi de nous accom-
plir, c'est-à-dire d'accomplir la seule
œuvre qui nous est possible : nous-mêmes.

Et nous nous condamnons alors à ne jamais connaître la seule chose qui vaille : la joie de s'accomplir en plénitude.

Il est dès lors impérieux de ne pas se rater, c'est-à-dire de ne pas rater son propre destin. Quel est-il ce destin qui est mien et dont dépendra toute ma joie de vivre ? Comment le découvrir ? Comment l'assumer ?

Comment le découvrir ? C'est simple : chaque fois qu'une grande joie nous a submergés, nous étions dedans. La récapitulation des toutes nos grandes joies passées trace le fil rouge de notre destin et en exprime les caractéristiques qu'il faut apprendre à lire, soigneusement. Mais attention : les pièges foisonnent avec ces fausses joies qui ne sont que des illusions, avec ces plaisirs éphémères que l'on prend pour de la joie avec ces bonheurs que l'on nous a donné mais qui ne viennent pas de nous.

Comment l'assumer, ce destin enfin découvert ? En y subordonnant tout, en lui consacrant chaque instant de vie, chaque miette d'énergie... Mais les autres ont des attentes contradictoires à notre égard. Comment s'accomplir malgré elles ? En privilégiant deux vertus cardinales : le noblesse qui rend chacun fier de ce qui se fait et de ce qu'il fait, et l'élégance qui, en tout, par bienveillance, s'applique à ce que l'accomplissement de soi passe aussi par l'accomplissement de tout ce qui est et vit autour de soi.





Passage 13 • 14
avec Marc Halévy

Marc Halévy est un physicien de la complexité (longtemps chercheur auprès du prix Nobel Ilya Prigogine) et un philosophe de la spiritualité. Depuis trente-cinq ans, il s'applique à comprendre et à modéliser les systèmes socioéconomiques humains, notamment dans le cadre de ses activités de prospectiviste renommé. Il a publié une quarantaine de livres et des centaines d'articles (cfr. www.noetique.eu). Il donne de nombreux séminaires et moult conférences.

« Pour un Juif comme moi, l'idée de passage est un mot hébreu (Hébèr, l'ancêtre éponyme des Hébreux, est aussi un verbe qui signifie « passer »): Pessa'h, la Pâque, la commémoration du passage de la mer de jonc, la libération de l'esclavage (de tous les esclavages extérieurs et, surtout, intérieurs). Et ce passage de la mer de joncs n'est que le symbole d'un processus initiatique qui attend tout être humain digne de ce nom. D'abord: la Libération de tous les esclavages, de toutes les idolâtries; donc de tous les idéalismes et de tous les « idéaux ».

Ensuite : la Révélation de cette Loi de la Vie qui transcende toutes les idéologies, tous les codes, toutes les conventions, et qui fait grandir l'humain jusqu'à l'homme et au surhumain nietzschéen.

Enfin: la Purification par une longue errance de quarante années au travers de tous les déserts des fausses vérités, des illusions et des apparences. Alors, seulement, la Terre de la Promesse et de l'Alliance ! »



Il y a les mots qui sont dans votre tête,
ceux qui sortent de votre bouche, ceux qui bloquent,
ceux qui viennent, ceux qui vont et ceux qui ne vont pas,
ceux que l'on couche sur le papier,
ceux que l'on imprime enfin.

Au milieu de tout cela, il y a La Petite Maison à Plumes
qui écoute et s'affaire.

Écrire pour vous, c'est chercher sans relâche
le mot qui convient.

Et, au-delà du mot, chercher un sens et
une expression à une histoire,
interroger l'identité et la mémoire.

www.lapetitemaisonaplumes.fr

Regardez-les passer ! Eux, ce sont les sauvages.
Ils vont où leur désir le veut, par-dessus monts,
Et bois, et mers, et vents, et loin des esclavages.
L'air qu'ils boivent ferait éclater vos poumons.

Regardez-les ! Avant d'atteindre sa chimère,
Plus d'un, l'aile rompue et du sang plein les yeux,
Mourra. Ces pauvres gens ont aussi femme et mère,
Et savent les aimer aussi bien que vous, mieux.

Pour choyer cette femme et nourrir cette mère,
Ils pouvaient devenir volaille comme vous.
Mais ils sont avant tout les fils de la chimère,
Des assoiffés d'azur, des poètes, des fous.

Ils sont maigres, meurtris, las, harassés. Qu'importe !
Là-haut chante pour eux un mystère profond.
À l'haleine du vent inconnu qui les porte
Ils ont ouvert sans peur leurs deux ailes. Ils vont.

Jean Richepin, « Les Oiseaux de Passage » (extrait),
La Chanson des gueux, 1876

